

LOIRE CONSEIL ÉLEVAGE / Les deux journées techniques organisées par Loire conseil élevage sur deux secteurs différents du département début février visaient, entre autres, à donner des repères économiques et techniques aux éleveurs laitiers en se basant sur des résultats de coûts de production de profils types d'exploitations.

Repères économiques pour situer son exploitation laitière



Réaliser chaque année une étude des coûts de production permet de se situer par rapport aux autres et de voir si les choix faits vont dans le bon sens.

Finies les assemblées de sections pour Loire conseil élevage en raison d'un changement de statut juridique (de syndicat à association), place désormais à des rendez-vous techniques pour les adhérents, intitulés les Hivernales. Ainsi, les éleveurs de Loire conseil élevage ont pu prendre part à l'une des deux journées, jeudi 8 février à Bully ou vendredi 9 février à Saint-Martin-Lestra. De nouveaux services proposés par Loire conseil élevage leur ont été présentés (lire article ci-contre), ainsi que des repères économiques pour que chaque éleveur puisse situer son exploitation. La matinée a été suivie de la visite d'une exploitation différente chaque journée (Gaec de la Dancéenne

à Dancé et Roland Bruyère à Saint-Martin-Lestra) avec sur chacune trois ateliers techniques à suivre.

Les résultats techniques et économiques de ces deux exploitations ont servi d'appui à Dominique Tisseur pour son intervention sur les repères économiques. Il a présenté les résultats d'un travail réalisé à l'échelle de la région suite aux études des coûts de production, dont l'objectif est de faire ressortir des repères pour apporter aux éleveurs un meilleur conseil dans une zone et un système donnés en matière de cohérence du système fourrager, de pilotage du troupeau, de stratégie d'investissement.

Cinq systèmes qui correspondent aux

exploitations laitières ligériennes ont particulièrement été abordés : agriculture biologique, montagne tout herbe, montagne herbe et maïs, plaine lait et cultures, robot. La comparaison des données techniques et économiques entre ces systèmes met en évidence des volumes de lait et des productivités lait/UMO qui vont du simple au double, des niveaux d'intensification fourragère très différents... « Mais les moyennes cachent des disparités dans les profils d'exploitations » : dans un même profil, le produit moyen peut varier de 450 à 700 euros / 1 000 litres ou le coût de production de 510 à 770 euros / 1 000 litres.

La comparaison des systèmes montre finalement, sur 2015-2016, « les ni-

veaux de rémunération de l'atelier lait sont insuffisants » : 1 Smic/UMO en système bio, 0,8 pour les autres systèmes, -0,2 Smic/UMO en robot. Les résultats économiques sont dans la même lignée : le disponible par UMO exploitant (pour la rémunération de l'éleveur, l'auto-investissement, la marge de sécurité) est de 24 789 euros/UMO en bio, de 17 000 à 20 000 euros pour les autres systèmes et de 940 euros/UMO en robot. Mais Dominique Tisseur s'est voulu rassurant : « Chaque système peut réussir. Le tout est d'être cohérent vis-à-vis du contexte et de ses envies (troupeau, surface, travail, social). L'éleveur doit trouver un équilibre dans son système ». C'est ce qui est présenté dans le tableau 1. Les critères de cohérence

de chaque système doivent aider les éleveurs à se positionner dans leur groupe. Ils doivent viser les résultats du quart supérieur du groupe. Dominique Tisseur a également présenté des seuils d'alerte à ne pas dépasser dans chaque système (tableau 2) et a rappelé qu'il ne faut pas oublier de maximiser les produits (qualité du lait, co-produits viande, primes) et d'explorer les niches (vente directe, diversification, agriculture biologique...). L'étude du coût de production permet à chaque éleveur de se situer par rapport aux repères du groupe. La réaliser chaque année permet de voir si les choix faits sur le système vont dans le bon sens. ■

Lucie Grolleau Frécon

SERVICES AUX ÉLEVEURS /

Quelques nouveautés

Lors des réunions techniques de Loire conseil élevage, plusieurs nouveaux services proposés par la structure aux éleveurs ont été présentés. Ainsi, depuis peu, il peuvent utiliser Gest'lait, un constat de gestation réalisé à partir d'un échantillon de lait, et donc possible sans contention des animaux. Il permet de confirmer un état de gestation dès 28 jours après l'IA et à partir de 60 jours après le vêlage. La précision est de 99%. Les résultats sont fournis à l'éleveur dans Mil'click (plateforme web de consultation par l'éleveur de ses données de contrôle laitier et de gestion du troupeau). Un nouvel indicateur est également disponible dans Mil'click pour détecter en début de lactation l'acétonémie, car les signes cliniques sont difficiles à détecter en élevage. Un autre sur la matière grasse est également mis en valeur dans Mil'click. Le type de matière grasse est le reflet du régime alimentaire et d'éventuels problèmes métaboliques et de santé de l'animal.

Loire conseil élevage met actuellement en place un nouveau service intitulé « suivi viande ». « Parmi les adhérents, nous avons une part non négligeable d'éleveurs qui ont un troupeau mixte (bovins laitiers et allaitants), expliquait Dominique Alloin, technicien. Dans une approche de l'ensemble de l'exploitation, gestion des stocks et alimentation par exemple, le conseiller fait inévitablement du suivi de l'élevage allaitant. Il nous semblait donc nécessaire de formaliser un service de suivi du troupeau bovins viande ». A noter aussi que les éleveurs qui ont converti leur troupeau laitier en troupeau allaitant ont également besoin d'accompagnement. « Il existe une demande de la part des adhérents, nous souhaitons y répondre », intervenait Laurent Fond, président de Loire conseil élevage.

Outre ces nouveautés, Loire conseil élevage renouvelle chaque année l'organisation de journées techniques (par exemple, anticiper la date de récolte de maïs pour optimiser la matière sèche), de formations à destination de groupes en place (groupes génisses, agriculture biologique, robot de traite, séchage en grange, coûts de production, conversion à l'agriculture biologique), de formation élaborées selon les demandes (silo scan, sanitaire, nutrition, fourrages, pâturage, confort des bâtiments...). ■

Critères de cohérence de chaque système. Tableau 1.

Système	Agriculture biologique	Montagne tout herbe	Montagne herbe et maïs	Plaine lait et cultures	Robot de traite
Productivité/ha de SFP	3 000 à 4 500 L	4 000 à 5 000 L	Entre le système montagne tout herbe et le système de plaine lait et cultures	6 500 à 7 500 L	7 500 à 8 000 L
Productivité par vache laitière (litre vendu)	5 500 à 7 000 L	6 000 à 7 000 L		7 000 à 8 500 L	8 500 à 9 500 L
Productivité par UMO	150 000 à 200 000 L	170 000 à 220 000 L		240 000 à 280 000 L	300 000 à 340 000 L
Qualités indispensables	Agronome et technique	Econome et astucieux		Cohérent et observateur	Rigoureux et efficace

Seuils d'alerte à ne pas dépasser, en euros / 1 000 litres. Tableau 2.

Système	Agriculture biologique	Montagne tout herbe	Montagne herbe et maïs	Plaine lait et cultures	Robot de traite
Approvisionnements animal	80	70	70 à 80	80	100
Approvisionnement surface	20	25	25 à 30	30	30
Charges de mécanisation	140	120	110 à 120	110	110
Annuité	100	75	70 à 75	70	85



- > RÉSERVOIR À LISIER
- > FUMIÈRE - FOSSE SOUS BÂTIMENT
- > MUR - LONGRINE en béton préfabriqué
- > ISOLATION MOUSSE POLYURÉTHANE PROJETÉE

GARANTIE DÉCENNALE
www.claverie-developpement.com
05.63.47.55.90